



Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce

Bulletin N° 31 Décembre 2010

Sommaire

<i>Le mot du président</i>	1
<i>Le Carnet de guerre du Médecin général Beyne</i>	2
<i>Journées européennes du patrimoine Baudéan 17, 18, 19 Septembre 2010</i>	3
<i>Parachutistes</i>	4
<i>Musique au Val-de-Grâce</i>	6
<i>Livre à venir, appel aux souvenirs</i>	7
<i>Expositions</i>	8
<i>Percy au Père Lachaise</i>	9
<i>Assemblée générale, convocation</i>	10

Un chêne à abattre ? ou chronique d'une mort annoncée...

« Si le service de santé des armées ne parvenait pas à améliorer substantiellement ses performances et à atteindre cet objectif, la question de la pérennité des structures hospitalières militaires devrait alors être posée. »

Le récent rapport de la cour des comptes exprime désormais officiellement le désir, le leitmotiv individuellement exprimé depuis des années par certains « économistes ».

Loin de nous l'idée qu'il ne faille pas réformer le Service ! Celui-ci a d'ailleurs montré au cours de la dernière décennie ses capacités en la matière en épongeant les effets de la suspension du service national et de la fermeture de nombreux hôpitaux (entre autres choses).

Idée banale mais réaliste, la santé n'a pas de prix, mais elle a un coût dont il faut tenir compte. Mais lorsqu'il s'agit de nous comparer au secteur civil, le choix des critères chiffrés mérite une attention particulière, ce que la direction du Service n'a pas manqué de souligner dans sa réponse motivée.

Mais de quoi se mêlent – va-t-on penser à la lecture de ces lignes – ceux que les statuts associatifs limitent à mettre en exergue un patrimoine !

Le volumineux rapport d'alerte de la Cour des comptes commence par un bref préambule historique qui évoque la notoriété et les réussites du Service. Mais des leçons de l'expérience accumulée, socle des modernisations techniques actuelles, pas un mot. Ce préambule fait penser aux « chapeaux » historiques de nombreuses questions de concours, voire de quelques leçons inaugurales, simples exercices de style qui n'entraînent pas la conviction de ceux qui les émettent. Qu'importent à leurs yeux les enseignements du passé, seul compte le présent et les séductions du « progrès » technique... Il ne faut pas dans ces conditions s'étonner de voir prôner par d'autres le modèle anglais, avec en particulier son absence d'écoles et d'hôpitaux spécifiques, pourtant garants du maintien d'une tradition de disponibilité et d'un esprit de service sans faille.

Lorsqu'il s'agit de réformes et d'économies, la Défense est toujours la plus touchée car elle s'exécute sans murmure. Il n'est pas interdit d'exprimer, chacun à sa place, son point de vue.

La primauté comptable donnée désormais à toute activité est particulièrement préjudiciable au secteur santé et à son humanisme souhaitable. Ce secteur ne sera jamais « rentable », c'est aussi l'une des leçons de l'Histoire.

MGI (2s) Maurice Bazot

Le Carnet de guerre du médecin général Beyne

La famille du MG Beyne nous a récemment fait parvenir une copie numérisée du carnet que celui-ci a rédigé au jour le jour pendant toute la durée de la grande guerre. Jamais retouché depuis plus de 90 ans, jamais publié, pieusement conservé par les siens, ce document revêt un caractère émouvant tout à fait exceptionnel.

Médecin chef du 283^e régiment d'infanterie, Beyne l'accompagne dans toutes les batailles, à Verdun,



Douaumont, au Chemin des dames, dans la Somme. Autour de lui, 23 médecins ou infirmiers sont tués et 77 sont blessés.

Mais ce texte est beaucoup plus que le récit des batailles épouvantables comme celles si souvent narrées par d'autres anciens combattants. Il est aussi un regard plein d'humanité porté sur ce qui l'entoure.

Le témoignage est compatissant pour la misère des troupes, douloureux pour les malheureuses victimes dont il a à s'occuper. Il devient sceptique voire très critique vis-à-vis des décisions prises par les autorités lointaines qui ignorent le calvaire vécu par les soldats. Le ton devient d'une ironie mordante lorsqu'il parle de l'arrière, des planqués, des civils qu'il découvre à l'occasion de permissions. Les tribulations politiques du pays, les opérations militaires sur les autres fronts européens ne lui échappent pas et suscitent des commentaires tantôt moqueurs tantôt désabusés.

Il ne parle guère de lui. Ce sont les autres qui l'intéressent. À peine évoque-t-il parfois ses problèmes personnels, son épuisement extrême.

Le texte rédigé à la hâte souvent en style télégraphique reste d'une étonnante richesse, tant dans le vocabulaire et la formulation que dans les sentiments qu'il dévoile. Une grande émotion s'en dégage.

À titre d'exemple, nous avons retenu ici quelques extraits concernant les attaques particulièrement horribles par les gaz asphyxiants.

J.T.

8 avril 1917

L'abomination, la plus immonde chose vue pendant cette guerre : les gaz ; la vague de chlore que cette nuit les Boches ont sournoisement lâchée sur Regnéville et Luney. Des pauvres bougres violets, suant d'angoisse, secoués par les efforts de toux, crachent des mucosités verdâtres ou étouffent sous la mousse sanglante qui leur remplit la bouche et les narines.

Que c'est beau la guerre vue à travers le lyrisme des journalistes, une charge à la baïonnette, dans un clair matin, Marseillaise, drapeaux claquant dans le vent.

Au poste Pujol vers 7 heures, des brancards dans tous les coins et recoins. Des malheureux, effondrés comme des loques, anhélant, l'œil fou, cherchant de l'air. Les wagonnets qui arrivent descendent quatre par quatre de nouvelles victimes. À quelques mètres de là, une file déjà longue de corps raidis, à demi voilés de toile de tente ou de couvre-pieds cachant les faces effroyables et baveuses, et alignés au coude à coude dans la mort sous ce triste soleil levant, faute d'avoir pu trouver place dans la morgue déjà pleine des morts de cette nuit. Dans le poste, on râle, on geint faiblement, on souffre atrocement, on agonise, on meurt.

Les tués par le feu, les blessés pantelants, on n'éprouve en les regardant qu'un serrement de coeur, une émotion poignante, un regret. Devant ces martyrisés par les gaz, on sent une colère et une haine farouche nous envahir. C'est un souvenir à ne pas oublier que cette page du Jardin des supplices, une page à faire lire à ceux qui viendront après nous.

Les sanitaires se succèdent avec rapidité. Hâtivement on enfourne dans leurs caisses grises les brancards quatre par quatre, et la boîte à misères démarre vers les ambulances. Un certain nombre de ces malheureux seront morts à l'arrivée, malgré la brièveté du trajet.

Les brancardiers arrivent des postes de bataillon, hâves, éreintés par le dur travail d'une nuit entière. On entasse les blessés un peu partout. On met en œuvre tout ce qu'on peut pour soulager les pauvres bougres : oxygène, huile camphrée, ventouses. Et cela avec l'affreuse tristesse de savoir que tout notre savoir de médecin est à peu près stérile, que nous ne pouvons rien, que le mal est fait, que les conséquences sont fatales, et que nous ne pouvons que les aider à mourir en les soulageant. L'oxygène réussit assez bien : tous têtent goulûment les ballonnets. À certains on fait une injection sous-cutanée d'oxygène qui, dans quelques cas, donne un soulagement très important.

Ah, les Joyeuses Pâques ! [...]

9 avril 1917.

C'est terminé. Encore une alerte aux gaz cette nuit, mais c'était une fausse. Au total deux évacués, 45 cadavres ici sur les positions. Je rentre à Dieulouard. On y meurt à l'ambulance, comme à celle de Griscourt, comme à celle de Manonville. Deux officiers du 283^e sont déjà morts. Navrant ces salles d'ambulance remplies de malades pâles, anhéant, angoissés, certains suant leur agonie. [...]

19 octobre 1917.

Au groupe d'ambulances de Brunehaut : des "vésiqués" arrivent. Il y en a à peu près 70 cet après-midi. Les renseignements qu'on nous a donnés à Paris sur ces gaz étaient un peu optimistes. Dans le cas présent, ces pauvres bougres parmi lesquels je retrouve le père Voinot ont été atteints en enlevant leur masque cinq à six heures après la chute des obus à gaz. Ces gaz ont donc une importance tactique qui n'est pas négligeable.

Les atteints ont de la conjonctivite et de la kératite. Ce sont des aveugles temporaires. Sur la peau, face surtout, irritation faible. Quelques cas de vésication vraie. [...]

14 août 1918

Presque rien hier par perte au feu, mais aujourd'hui l'effondrement lamentable des effectifs par les gaz. C'est la guerre, la guerre ignoble du Boche. Des heures très dures. Dans l'après midi le 3^e bataillon occupe Ribécourt que les Boches lâchent sans résistance. Et mon poste de secours avancé s'installe aux dernières maisons de Ribécourt. Nous irons à Noyon ! Nous le télégraphierons à Clémenceau. [...]

16 août 1918.

Quatre heures, alertés, contre attaque imminente par trois bataillons de chasseurs. Nous attendons, un peu anxieux. Rien. Si, toujours des obus à gaz. On commence à être sur les boulets. Les hommes dorment debout.

17 août 1918.

Tous, plus ou moins, nous avons la gorge prise par les gaz. Philosophiquement on tousse et on se mouche, et la pensée consolante de savoir le Boche impuissant réconforte et fait oublier à la fois les gaz moutarde et les bottes que depuis cinq jours on n'a pas le droit d'enlever.

18 août.

Le 6^e bataillon a reniflé de l'ypérite toute la nuit. Ce qui me procure une ahurissante journée de traitement des gazés et d'évacuation sur un mode industriel. 150 dans la journée. [...]

20 août 1918.

Situation inchangée, dirait le communiqué. Rien de nouveau en effet : toujours le Boche devant nous dans des trous, toujours les gaz multiples et variés, mais de plus en plus l'épuisement des forces de chacun. Les 412^e et 369^e attaquent cet après midi, essayant de parfaire ce que nous n'avons pu terminer, sans succès d'ailleurs. [...]

23 août 1918.

Mes laryngites font comme l'armée Mangin, elles progressent. Nous sommes en marche vers l'aphonie complète. Ceux qui ont échappé aux lésions oculaires et aux brûlures de l'ypérite, sont tous pris par la gorge.[...]

25 août 1918.

À l'état-major du régiment, plus personne ne tient debout...

Journées européennes du patrimoine tenues à Beaudéan les 17, 18 et 19 septembre 2010

Organisées conjointement par la mairie de Beaudéan et l'Association des Amis du Baron Larrey, ces journées étaient consacrées à l'évocation historique et contemporaine de la vie, de l'œuvre et de l'héritage de Dominique Larrey, originaire de cette commune.

La première journée, une cinquantaine d'élèves de Bagnères-de-Bigorre encadrés par leur professeur d'histoire ont visité le musée Larrey et suivi la conférence-exposition du Dr Baldivia et de M. Delenne sur les conditions de vie du soldat de la Grande Armée.

Le lendemain, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires eut lieu la cérémonie d'ouverture au monument aux morts du village avec les allocutions du MGI Mourareau, du Dr Renault, de M. Brune, de Mme la sous-préfète et le dépôt de gerbes accompagnés par la fanfare du 1^{er} RHP en tenue de hussards 1807. Cette cérémonie fut suivie de multiples présentations : visites du musée, du bivouac napoléonien avec une vingtaine de reconstituteurs, des stands de démonstration de premiers secours. En fin d'après-midi trois conférences furent présentées successivement par le Dr Hamida Chaouky, le MCS Jean Ambrosini, et le Pr Louis Lareng.

En nocturne une reconstitution historique fut présentée sur la place de la mairie en présence de plus de 200 spectateurs.



*Dépôt de gerbe au monument aux morts.
MGI Mourareau et Dr Renault*

Le dimanche, dernier jour, les présentations, démonstrations et expositions reprirent attirant un public familial très nombreux, évalué à environ 500 personnes.

J.R et J.T

Témoignage

Parachutistes ...

Cette idée de texte est née de la Séance du 9 Juin 2010 du Comité d'histoire du Service de santé des armées.

Les médecins généraux François-Xavier Mannoni et Maurice Trébaul avaient fait part de leur expérience de médecins d'unité, en Algérie, en 1958-1959, au sein du 6^e Régiment de Parachutistes Coloniaux, devenu, à la fin de l'année 1958, Régiment Parachutiste d'infanterie de Marine. 1 150 hommes, il me semble ! Avec des détails sur leur armement, et leurs origines. Mannoni avait fait part, en particulier, d'une bataille, dans l'Ouest de Tizi-Ouzou, où il disait qu'ils avaient eu affaire avec 500 rebelles (je me permets d'en douter, un tel chiffre n'ayant été atteint que dans des franchissements du barrage côté Tunisie, plus tard dans la guerre), qui avait coûté très cher, en hommes, à leur unité : deux officiers tués, cinq sous-officiers et une trentaine d'hommes, tués. Sans parler des blessés. Trébaul avait, ensuite, raconté une évacuation d'un blessé fellaga, à pied puis à dos d'âne, et prononcé un "lamento" sur la guerre.

Mon expérience est quelque peu différente.

Entre ma soutenance de thèse, fin Décembre 1956, et mon entrée dans les Services de Neuro-psychiatrie du Val-de-Grâce, comme assistant, en 1963, je suis passé par plusieurs unités, avec des vécus variés. Avant mon entrée à l'E.S.S.M., j'ai fait une préparation militaire parachutiste, à Bordeaux, en 1947.

J'ai fait, pendant mes études de médecine, un stage officier à la Base-École des troupes aéroportées, à Pau, en 1954, avec 16 médecins, de différentes années d'entrée, et un officier d'administration, que j'ai retrouvé plus tard, dans la nature, avec l'État-major de la 25^e Division parachutiste. Le nombre de 17 était celui d'un stick d'avion Junker 52, appareil avec une carlingue limitée.

Fin 1956 j'ai soutenu une thèse de médecine sur un sujet de psychiatrie, toujours d'actualité : "Considérations générales sur les psychoses réactionnelles et les névroses traumatiques de guerre : Étude de 40 cas" À la fin d'une formation accélérée à l'École d'Application, au Val-de-Grâce, j'ai pu choisir une affectation au 1^{er} Bataillon de Parachutiste de Choc, en Corse, à Corte. Affecté comme médecin-adjoint, chargé du Centre de montagne, d'une étude sur la guerre dans le froid, et d'une expérimentation de produit antifatigue, fabriqué par Nestlé. Unité dépendante du Premier Ministre, bizarrement. Dans cette unité, beaucoup de cadres avaient participé à la Seconde Guerre Mondiale (le Capitaine Muelle, auteur du livre : "Le grand commando", sur la libération de la Corse). D'autres avaient participé à la guerre d'Indochine, été blessés,

ou prisonniers des Vietminh. Voire des gueules cassées, comme le Capitaine Desmaizières. Ou des allumés, comme un Lieutenant, Devaux, qui est parti, comme volontaire, pour réanimer des maquis Méos, en ex-Indochine, au profit des Américains, cette fois. Plus jamais de nouvelle, ce qui était prévisible.

En Algérie, j'ai reçu une affectation au Groupement de Marche de la 11^e Demi-brigade de parachutistes de Choc, dont faisait partie le 1^{er} Bataillon parachutiste de Choc. En soutien d'un maquis, qui combattait le F.L.N. dans la région de Djelfa.

Entre temps, mon ami Bocquet, qui avait été breveté en même temps que moi, y avait été affecté.

J'ai alors été envoyé comme Médecin-chef au 10^e Groupement d'Artillerie Parachutiste, à Alger. Las, les effectifs des médecins des unités aéroportées venaient d'être mis à la portion congrue. De deux médecins d'active par unité, situation qu'avaient connue Mannoni et Trébaul, on était descendu à un.

J'ai eu droit à un séjour saharien, dans le Tidikelt, Sud-ouest saharien, où le 6^e R.P.I.Ma, où ils avaient servi, aura affaire avec une compagnie de méharistes qui était entrée en rébellion. Mais ceci est une autre histoire.

En Mars 1959, j'ai rejoint le 18^e Régiment de chasseurs parachutistes, le régiment de Pau, formé uniquement d'appelés, faisant organiquement partie de la 25^e Division Parachutiste. À cette époque, non endivisionné, c'était l'unité de réserve du Corps d'Armée de Constantine.

Ce qui signifiait une opération sur appel téléphonique, pratiquement tous les jours : en alerte à une heure. D'abord sur véhicules, puis hélicoptère, une fois, même, parachuté.

En 15 mois, ce régiment a eu, en tout, 80 tués, dont un officier P.D.L., et un sous-officier. Plus quelques deux cents blessés ou accidentés, en véhicule ou par incident d'arme à feu, et un certain nombre de consultants en psychiatrie pour traumatismes psychologiques.

Les effectifs étaient loin de ceux dont nous ont parlé nos collègues du 6^e R.P.I.Ma. Environ la moitié. Il n'y a jamais eu plus de 600 hommes sur le terrain. En opération aéroportée : 350.

Les personnels envoyés en consultation en psychiatrie ne revenaient pas à l'unité. Je suppose qu'ils étaient transférés dans des services en métropole, éventuellement réformés.

Après discussion avec le Lieutenant-colonel Jean-Marie de Sarrazin, chef de corps, il a été convenu que je garderais ces derniers à l'Infirmerie régimentaire, à l'époque sous la tente, dans la montagne.

Ils comptaient à l'effectif de l'Infirmerie comme rationnaires, travaillaient à l'entretien des locaux, et

venaient parler avec moi quand ils en éprouvaient le besoin.

Je comptais sur l'esprit de corps et les liens de camaraderie, dans leurs unités réciproques, pour calmer leurs perturbations psychiques, et leur faire souhaiter de regagner leurs compagnies respectives.

Pas de traitement médicamenteux.

Je prenais des notes après chaque entretien.

Chacun d'eux a passé des tests projectifs, dont le test de Rorschach, dont je fis, plus tard, une publication à la Société de Médecine des Armées, en faisant une comparaison, avec l'aide de Monique Wernert, du laboratoire de psychologie clinique du service de psychiatrie des hospices civils de Strasbourg, où j'avais travaillé, par rapport à une cohorte de consultants vus pendant mon séjour au Sahara, dans une zone sans opérations, avec de très faibles risques physiques.

Et pourtant beaucoup de perturbations psychiques, en partie liées à la disparité des unités, leur faible niveau d'esprit de corps, la distance considérable par rapport à leur région d'origine, leur caractère de non-combattant par rapport à une information quotidienne qui tournait beaucoup autour des "opérations de maintien de l'ordre" comme on les appelait encore à cette époque.

Le résultat était à la hauteur de mes espérances.

La plupart des patients purent repartir vers leur unité d'origine, une compagnie de combat, en quelques semaines.

L'esprit de corps des unités parachutistes a dû faire pour beaucoup dans ce succès.

La vie en plein air, avec du sport collectif, a dû y contribuer également.

Et la connaissance, plus ou moins complète, qu'il y avait un travail comparatif avec des gens d'ailleurs, en tout cas des "longues capotes", comme ils appelaient les unités non-parachutistes, dans leur argot.

En Août 1960, je suis revenu en métropole, affecté comme médecin-chef à la section de "saut en vol" au fort de Noisy, à Romainville. J'avais su qu'il y avait une place de médecin, à leur tableau d'effectif, poste qui n'était pas occupé. C'était un poste aéroporté, avec la solde à l'air, des déplacements fréquents mais brefs, en région, pour faire sauter les prémilitaires, les personnels dans des unités non-aéroportées, voire des réservistes. Tout ceci en région parisienne. C'était le rêve.

C'est là que j'ai complété ma licence de psychologie, en Sorbonne, passé un diplôme de psychopathologie, sans idée préconçue, mais qui s'est avéré bien utile par la suite, dans le contexte des décrets sur les psychothérapeutes, et préparé le concours, spécifique au Service de santé des armées, d'assistant de

psychologie clinique et hygiène mentale, spécialité disparue depuis.

Dans ces services, bien entendu, j'ai eu à connaître des cas de traumatismes liés aux différentes situations de guerre, et aussi aux accidents, plus fréquents dans la pratique du parachutisme, ou dans l'utilisation des hélicoptères (j'en sais quelque chose), ainsi que des situations liées aux envois d'unités dans les théâtres d'opérations extérieures, dans des conditions parfois très difficiles, et avec un contexte éthique pas toujours très favorable.

Pendant la dizaine d'années où j'ai eu la charge du service de psychologie de l'École Polytechnique, j'ai continué à recevoir des gens que j'avais rencontrés, tant en Afrique du Nord qu'au Val-de-Grâce. Et des cas nouveaux, évidemment, à propos desquels j'ai fait une publication, dans le cadre de l'École freudienne de Paris, en 1971, paru dans le numéro 9 des Lettres de l'École freudienne, intitulé : "D'un exercice particulier de la psychanalyse".

Depuis que j'ai quitté les forces armées, j'ai eu plusieurs groupes de travail sur le problème des traumatismes.

Tenu deux ans un Séminaire à l'hôpital Sainte-Anne sur le sujet, avec la participation, entre autres, de médecins de la Brigade des sapeurs-pompiers.

Fait une publication dans le premier numéro du Journal de psychiatrie.

Depuis plus de cinq ans, dans ma Société de psychanalyse, la Société de psychanalyse freudienne, j'ai également un groupe de travail sur ce sujet.

En conclusion je dirais volontiers que les idées ont évolué en ce qui concerne les troubles psychiques liés aux situations extrêmes. Il semble qu'une meilleure appréciation de ce qu'ils représentent a conduit à une meilleure approche thérapeutique, et à plus de compréhension, en particulier en ce qui concerne le retour aux situations de combat.

Parmi les livres qui ont servi à notre groupe de travail, il y a celui de Jones, traduit en français par : "Mourir ou crever", ce qui est loin du titre original : "The red fine line", qui a été conservé pour le beau film qui en a été tiré, à voir absolument.

Jean Segalen
octobre 2010

Cotisation 2010
Membre actif : 20 €
Membre bienfaiteur : 200 €

Pour vous en acquitter:

- Chèque à l'ordre de Association AMSSA
- Destinataire

AAMSSA au Val-de-Grâce
1 place Alphonse Laveran
75005 Paris

Musique au Val-de-Grâce

De Lully aux compositeurs modernes ; des musiciens du XVIIe à l'orchestre de la Garde Républicaine ; des concerts au profit des malades à ceux qui ponctuent les journées scientifiques ; de l'orgue détruit à la Révolution à l'instrument actuel, le Val-de-Grâce maintient une forte tradition musicale.

Dans celle-ci, l'orgue conserve une place privilégiée, qui n'étonne pas lorsque l'on sait qu'il s'agit d'un Cavaillé-Coll classé au titre des monuments historiques. C'est l'un des très rares témoins parisiens de l'art de ce prestigieux facteur d'orgue, "parvenu jusqu'à nous sans dénaturation ou mise au goût du jour irréversibles". D'où son renom à l'étranger.

Depuis sa restauration en 1993, des organistes de tous pays donnent chaque premier dimanche du mois des récitals soutenus par l'école du Val-de-Grâce et la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives du ministère de la Défense (DPMA).



Le lecteur intéressé par l'histoire de l'orgue pourra consulter plusieurs sources citées en référence, l'objet de cette brève contribution étant d'évoquer avec plus de détails la période contemporaine.

En 1993, avec l'appui technique du général Kalck - organiste, chargé de la musique aux armées, le médecin général inspecteur (MGI) Bazot (alors directeur de l'École d'application) avait sélectionné Monsieur Hervé Desarbre pour tenir le poste, vacant, de titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll du Val-de-Grâce, proposition entérinée par le Directeur central du Service de santé des armées (SSA)¹. L'organiste était et reste chargé de soutenir les offices. La même année, cette mission première vint s'enrichir de la tenue d'auditions d'orgue mensuelles avec la contribution des meilleurs organistes français et étrangers. Elles s'intègrent dans la politique d'ouverture au grand public de l'ex-abbaye royale, avec pour objectif de mieux faire connaître le patrimoine du SSA et, au-delà, sa notoriété et ses actions.

Le 2 janvier 2000, la cinquantième audition d'orgue au Val-de-Grâce réunissait à la tribune huit organistes dont un Russe et un Américain. À l'issue, le MGI Daly, alors directeur, en soulignait l'importance en sablant le champagne en compagnie des interprètes et des autres acteurs de cette réussite.

En 2005, Hervé Desarbre créait l'association "Musique sacrée au Val-de-Grâce" qui donnait son premier concert le 9 janvier 2005. Quelques mois

plus tard, directeur de l'École, le MGI Briole, reprenait ce projet et réécrivait les statuts de l'association "Musique au Val-de-Grâce" après avoir rencontré le DMPA. Une convention était établie entre cette association et l'École. La subvention "DMPA" étant versée à l'association. (Jusqu'en 2003, l'association des amis du musée du SSA avait apporté son soutien financier).

Depuis, l'ensemble choral "La Chapelle-Musique au Val-de-Grâce" anime les messes solennelles à caractère militaire et donne des concerts de prestige attirant un public nombreux.

Le 19 mai 2005, le directeur proposait au président de l'association des amis du musée de rejoindre l'association "Musique au Val-de-Grâce" chargée d'élaborer la programmation annuelle des concerts. Une commission devait réunir l'organiste, l'officier adjoint, le conservateur et ce président, plus spécialement chargé de la rédaction des hommages au SSA inclus dans chaque programme (plus de trente biographies de personnalités du Service ont été portées à la connaissance du grand public, chacune d'entre elles étant illustrée par une mini-exposition). La commission ne s'est jamais réunie, ses membres ayant opté d'établir les programmes par courriels.

La très longue tradition musicale du Val-de-Grâce s'inscrit dans le même esprit que celle des autres établissements militaires parisiens (Invalides, Ecole militaire, Vincennes). Les projets de statut d'une association regroupant l'ensemble de ce riche patrimoine avaient d'ailleurs été élaborés en 1993 (Commission Pérot, Bazot, Helfrich *et al.*). De telles manifestations soulignent s'il en était besoin l'ancrage humaniste et culturel de l'Institution militaire.

Souhaitons que les contrecoups de la crise et la politique d'économie drastique en cours ne viennent pas remettre en cause cet héritage.

M.B.

Programme des auditions d'orgue

Le Dimanche, à 17 heures 30, entrée libre.

Dimanche 5 décembre, **Julien Bret**, titulaire de Saint Ambroise, Paris.

Dimanche 9 janvier 2011, **Hervé Desarbre**, titulaire du Val-de-Grâce, Paris et Bruno Nouvion, trompette solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Dimanche 6 février, **Juan Paradell Solé**, titulaire de la basilique Sainte Marie-Majeure, Rome.

Dimanche 6 mars, **Anne Dumontet**, titulaire de la cathédrale de Lisieux.

Dimanche 3 avril, **Ian Curror**, titulaire du Royal Hospital Chelsea, Londres.

Dimanche 1er mai, **Mario Duella**, titulaire de Pray, Italie.

Dimanche 5 juin, Lauréats de la **Schola Cantorum**

¹ Signé par délégation par le Médecin général Pasturel, sous directeur ressources humaines. Corresp. du 7 juillet 1993 n°001627/DEF/DCSSA/RH/ENS

Programme des concerts

Le samedi à 18 heures 30, entrée libre.

8 janvier : Femmes d'exception

À l'occasion du centenaire du Prix Nobel de chimie à Marie Curie.

Hommage du SSA au médecin-auxiliaire Nicole Girard-Mangin.

5 février : "Le voyage dans la lune", musique et cinématographe

À l'occasion de la naissance, il y a 150 ans, de Georges Méliès, réalisateur français. Musiques écrites pour, inspirées ou utilisées par le cinéma.

Hommage du SSA au médecin général Robert Granpierre.

5 mars : La route du café

En 1761, le café est introduit à Rio de Janeiro. Il se développe autour de la baie de Rio et gagne la vallée du Paraíba.

Hommage du SSA au MC J-B Hombron.

2 avril : Sur le pont de Middlesbrough...

Musiques des deux côtés de la Manche, à l'occasion du centenaire du pont transbordeur de la ville anglaise de Middlesbrough, construit par l'ingénieur français Camille Imbault.

Hommage du SSA au médecin général Fribourg Blanc.

30 avril : Le héros des Deux-Mondes

Il y a cent-cinquante ans, l'Italie est unifiée. L'un des principaux artisans du Risorgimento est Garibaldi, surnommé le "Héros des Deux-Mondes" en raison des campagnes militaires menées aussi bien en Amérique du Sud qu'en Italie.

Hommage du SSA au médecin général Raoul Chavialle.

5 juin : Le Carnet d'Épique

En 1911, Escoffier crée la revue gastronomique "Le Carnet d'Épique". Suivront les menus des "Dîners d'Épique", destinés à faire connaître l'excellence de la cuisine française, qui sont dégustés le même jour dans différentes cités et dont le dernier, en juin 1914, est réalisé dans 147 villes différentes pour un total de 10 000 personnes.

Hommage du SSA au vétérinaire militaire Émile Decroix.

*Aux côtés de
Hervé Désarbre, actuel
titulaire de l'orgue
du Val-de-Grâce,
trois de ses prédécesseurs :*

*Nicole Demaledent,
Jean-Dominique Pasquet
et le Père Gourdon.*



Livre à venir, appel aux souvenirs

Hôpitaux militaires au XX^e siècle, suite

Après l'édition en 2006 d'un premier tome sur les hôpitaux militaires de la métropole au XX^e siècle, un second va traiter des autres formations : hôpitaux coloniaux, navires-hôpitaux, hôpitaux des zones d'occupation, etc.

Des encarts attractifs enrichiront la présentation : commentaires d'illustration ou simplement relation d'un fait original. Il est donc demandé à tous ceux qui en auraient connaissance de bien vouloir nous les communiquer à l'adresse du :

Comité d'histoire
AMSSA du musée du SSA au Val-de-Grâce
1 place Laveran 75 005 Paris.

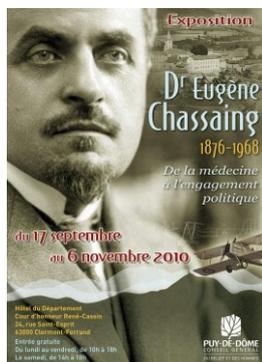
À titre d'exemple, nous vous proposons ce texte.

Au cours de l'automne 1804, après un début de campagne sans engagements importants et la reddition inespérée du général autrichien Mack à Ulm, l'armée française arrive à la frontière de la Bavière et de l'Autriche. Le Quartier général estime que les affaires sérieuses vont commencer et prévoit un besoin de 3 000 et 4 000 lits d'hospitalisation, d'autant plus que le typhus commence à se manifester. Le Maréchal Berthier demande le 2 novembre 1804 au médecin en chef Coste d'organiser deux hôpitaux, un pour les malades, un autre pour les blessés dans la forteresse de Passau, ville où le Danube marque la frontière bavaro-autrichienne et que les français doivent investir prochainement. Ordre est en effet donné au général Dupont d'y diriger sa division de cavalerie. Coste part donc en voiture sans la moindre protection avec son adjoint et quelques officiers de santé sous-aides. Lorsqu'ils se présentent aux portes de la ville, la division Dupont n'est pas arrivée et la forteresse est occupée par un fort contingent d'autrichiens en déroute. C'est à l'intérieur de la ville que Coste et ses collaborateurs se rendent compte de la présence de l'ennemi. Heureusement leur uniforme bleu barbeau qui diffère de celui des forces françaises combattantes n'attire pas l'attention. Ils ont le temps de se réfugier dans l'abbaye Saint Nicolas puis chez un notable francophile et de faire savoir par l'intermédiaire de ce dernier au commandement autrichien que des militaires français ont déjà pénétré au sein de la ville et qu'un corps de cavalerie française de 3 000 hommes doit arriver sous peu. Les autrichiens décident de vider les lieux sur-le-champ après avoir détruit les ponts et lorsque le général Dupont arrive deux jours après avec son seul millier d'hommes, il rentre sans coup férir dans une ville libre et l'installation d'un hôpital militaire peut être entreprise. C'est ainsi que l'histoire de l'hôpital militaire de Passau présente un caractère particulièrement original. Son devenir ultérieur perdra malheureusement cette originalité, malades et blessés s'y entassant comme partout dans une effroyable promiscuité après la bataille d'Austerlitz.

MGI Pierre Cristau

Expositions

Exposition Eugène Chassaing



Tenue au Conseil général du Puy-de-Dôme du 17 septembre au 6 novembre 2010, cette exposition avait pour objet de rendre hommage au Dr E. Chassaing qui est l'une des grandes figures politiques du département.

Parallèlement à son engagement politique local, son intervention entre 1917 et 1921 a été décisive dans la création de l'aviation sanitaire. C'est en effet grâce à lui, que la France a été le premier pays au monde à la développer sur une large échelle opérationnelle au Maroc et au Levant, sauvant ainsi des milliers de blessés et révolutionnant la tactique sanitaire civile et militaire.

Cet aspect original de son activité n'a pas été oublié, remarquablement mis en valeur grâce aux nombreux documents, photos et objets fournis par Isabelle et Jean-Paul Chassaing.

Inaugurée à l'occasion des journées du Patrimoine, cette exposition a connu un très vif succès.

Photothèque de médecine aéronautique et spatiale

Une photothèque de médecine aéronautique et spatiale constituée par le MGI Timbal a été remise au musée du Service de santé des armées. Elle est constituée d'environ 2 000 clichés numérisés et de près de 500 originaux sur papier. Ces clichés sont répartis dans des dossiers (personnages, bâtiments et moyens, recherche, aviation sanitaire, médecine spatiale, etc.) et de sous dossiers (par exemple 34 sous dossiers dans le dossier personnage).

Un répertoire très détaillé donne les informations utiles de chaque photo (date, identification des personnages et des lieux, etc.).

Cette photothèque n'est pas figée et peut être complétée aisément. Le système de classification à six chiffres employé offre en effet un très grand nombre de disponibilités. N'hésitez donc pas à nous adresser vos photos numérisées ou sur papier.

+

Au Musée du service de santé des armées au Val-de-Grâce, deux expositions

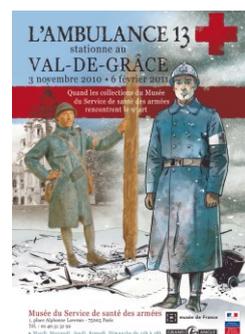
"L'Ambulance 13 stationne au Val-de-Grâce"

Du 3 novembre 2010 au 6 février 2011 le musée du Service de santé des armées présente l'exposition "L'Ambulance 13 stationne au Val-de-Grâce".

Parallèlement à la sortie en librairie de la bande dessinée *L'Ambulance 13* (Éd. Bamboo, T.1) cette exposition originale est le fruit de la rencontre entre les collections du musée et le neuvième art.

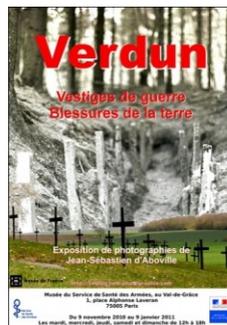
S'appuyant sur les planches originales de l'ouvrage d'une part et sur ses riches collections d'autre part, le musée présente le Service de santé en campagne durant la Grande Guerre, notamment dans l'étape décisive de la relève des blessés et des premiers soins.

Matériels sanitaires, équipement du soldat, peintures et autres sculptures côtoient le dessin précis et très richement documenté d'Alain Mounier proposant ainsi une lecture parallèle de l'organisation des premiers secours sur le front..



"Verdun, vestiges de la guerre, blessures de la terre"

9 novembre 2010 au 9 janvier 2011



Cette exposition propose de découvrir à travers 30 photos inédites de Jean-Sébastien d'Aboville les vestiges de "l'enfer de Verdun".

Du 21 février au 19 décembre 1916, Verdun fut le terrain de l'une des batailles les plus sanglantes de la première Guerre Mondiale. Pendant 10 mois, près de 70% des soldats français se sont relayés sur ces quelques kilomètres de front, donnant à cette bataille d'une rare violence une dimension hautement symbolique.

Musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce
1, place Alphonse Laveran - 75005 Paris
Tel : 01 40 51 51 92

<http://www.ecole-valdegrace.sante.defense.gouv.fr/>
(rubrique Musée)

Mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche
De 12h00 à 18h00
Plein tarif : 5 € / Tarif réduit 2,50 €

Percy au Père-Lachaise

Le professeur Henri Ducolombier [1] a attiré notre attention sur l'état de dégradation avancée de la sépulture du baron Percy. Au cimetière du Père-Lachaise, celle-ci est située dans la 18^{ème} division, entre les numéros 2 et 3, rond-point Casimir Périer.



Il fallait agir !

Le 28 septembre, une première réunion de travail réunissait autour de Michel Bouyeron (arrière-arrière petit-neveu du baron Percy), le professeur Ducolombier, Robert Lecreux, Dominique Médard (directeur de l'entreprise Lecreux frères)

et Maurice Bazot (président de l'AMSSA).

À l'issue, les participants allaient constater sur place l'ampleur des détériorations. Qu'on en juge...

Une importante racine s'est glissée au niveau des fondations sous la partie avant du coffret. Celui-ci est fortement dégradé, particulièrement au niveau des arêtes de raccordement.

Un bloc est déboîté. Au-dessus du coffret, l'une des deux grandes pierres tombales en granit beige est cassée de part en part. Les trente-deux pattes de scellement de la grille sont rongées par la corrosion, ce qui à partir des trous de scellement a fortement altéré la pierre.

La grille ne tient plus que sur dix pieds. Le second socle et l'obélisque en marbre blanc de carrare sont encrassés et moussus.



Les problèmes techniques avaient été étudiés antérieurement et un devis établi par Robert Médard, d'un montant de 14 770 € TTC.

L'existence d'héritiers ayant pour conséquence l'impossibilité d'avoir recours à un financement d'État ou d'organismes spécialisés, tel *Le souvenir français*, force est de recourir au mécénat.

Notre association n'a évidemment pas les moyens de prendre à sa charge les frais d'une telle restauration. Elle pourrait néanmoins apporter sa caution morale et son patronage à une association créée par les descendants du baron Percy en vue de réaliser ce projet.

Nous vous tiendrons au courant de son développement. Dans l'attente, toutes les suggestions sont les bienvenues.

[1] Lauréat du prix d'histoire de la Médecine aux armées 2005, pour son ouvrage "Un chirurgien de la Grande Armée, Pierre-François Percy" (Éditions historiques Teissèdre ; 2004).

Comité d'histoire Dernière réunion 2010

Mercredi 8 décembre 14h30

Cl P. Linon

De l'aviation sanitaire aux conventions internationales : le rôle précurseur de Charles Julliot.

MGIJ. Timbal

Chassaing et les débuts controversés de l'aviation sanitaire.

MC L. Héraud

La mort héroïque du médecin capitaine Gérald Mesny, victime de la peste en Mandchourie.



Assemblée générale 2010

(convocation page suivante)

En cas d'empêchement d'assister à l'assemblée générale, à retourner à l'adresse ci-dessous. Merci.

AAMSSA
1 place Alphonse Laveran
75005 PARIS

Association des amis du musée
du Service de santé
au Val-de-Grâce

Assemblée générale 2010

L'Assemblée générale 2010 se tiendra statutairement le **26 janvier 2011 à 15 heures**, à l'amphithéâtre Rouvillois de l'École du Val-de-Grâce.

Après les propos liminaires du Médecin général inspecteur Maurice Vergos directeur de l'École du Val-de-Grâce et du musée, et du Médecin général inspecteur ^(2s) M. Bazot, Président de l'association, seront abordées les questions à l'ordre du jour.

- 1 - Rapport moral (MGI ^(2s) J. Timbal) ;
- 2 - Rapport financier (MG ^(2s) A. Maillard) :
 - vote de la cotisation 2012 ;
- 3 - Fonctionnement du Comité d'histoire du SSA (MGI ^(2s) P. Cristau) ;
- 4 - Élections partielles au Conseil d'administration ;
- 5 - Questions diverses ;
- 6 - Remise du Prix 2010 de l'association.

L'assemblée générale sera suivie d'une conférence donnée par le MGI Olivier Farret :
"De la lampe à huile à la lampe à incandescence : L'éclairage au XIX^e siècle".

Paris, le 1^{er} décembre 2010
MGI Maurice Bazot
Président de l'AAMSSA



Seuls les membres à jour de leur cotisation 2010 peuvent prendre part aux votes.
La cotisation 2012 sera votée lors de l'Assemblée générale.



Bon pour pouvoir

En cas d'empêchement d'assister à l'assemblée générale, à retourner à l'adresse au verso. Merci.

Je, soussigné(e).....

Autorise.....

à me représenter et prendre part, en mon nom, au vote, lors de l'Assemblée générale de l'Association des amis du musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce, qui se tiendra à l'Amphithéâtre Rouvillois l'École du Val-de-Grâce, Paris le **26 janvier 2011 à 15 heures**.

Fait à le

Faire précéder la signature de "Bon pour pouvoir"